

Note

« Cinq schémas théoriques de la géographie »

Pierre Dagenais

Cahiers de géographie du Québec, vol. 17, n° 40, 1973, p. 193-199.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021113ar>

DOI: 10.7202/021113ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

NOTES

CINQ SCHÉMAS THÉORIQUES DE LA GÉOGRAPHIE

Bien que la géographie soit une des formes les plus anciennes du savoir humain, sa structure organique et la place qu'elle occupe parmi les sciences auxquelles elle se rattache continuent de préoccuper les esprits. Depuis le début de la deuxième moitié du XXe siècle, plus que jamais auparavant, on remet en question la nature de la science géographique. Les propositions de Varénus au XVIIe siècle et de Kant au XVIIIe ne satisfont guère personne ; celles de La Blache (1922), de Hettner (1927), de Vallaux (1929), de Dickenson et Howart (1933) sont en général considérées comme dépassées ; celles de James et Jones (1954), de Hartshorne (1939-1959), de Brock (1965), de Taafe (1970) et de nombre d'autres hérauts de la pensée géographique ne servent en somme qu'à relancer l'ardeur que manifestent les géographes à redéfinir leur propre discipline. Notre propos n'est pas ici de nous demander si cette attitude est normale ou pas, symptomatique d'un malaise ou de bonne santé scientifique, mais simplement de la confirmer une fois de plus, en apportant à notre tour, après tant d'autres, notre propre petite contribution graphique à l'élaboration d'un schéma théorique de la discipline géographique.

Dans un article intitulé : « The Structure of Geography : Note on an Introductory Model », John M. Hunter ¹ s'efforce de représenter sous la forme d'un tableau schématique, l'armature, l'esprit et les fonctions des diverses composantes de la géographie, afin de rendre plus explicites les *modèles* proposés respectivement par Fenneman ², Hartshorne ³ et Haggett ⁴. L'idée de vouloir ainsi concrétiser une discipline complexe sous la forme d'un graphique simple nous semble être un défi et un moyen efficace d'alimenter la discussion tant chez les néophytes que chez les initiés. C'est dans cet esprit que nous reproduisons ici les modèles de Haggett, de Fenneman, de Hartshorne et de Hunter avant de proposer le nôtre.

¹ HUNTER, John M. (1971) The Structure of Geography : Note on an Introductory Model. *The Journal of Geography*, LXX (6) : 332-336

² FENNEMAN, Nevin M. (1919) The Circumference of Geography. *Annals of the Association of American Geographers*, Vol. IX, p. 3-11.

³ HARTSHORNE, Richard (1939) *The Nature of Geography*. Association of American Geographers. 482 p.

⁴ HAGGETT, Peter (1965) *Locational Analysis in Human Geography*. London, Arnold. 339 p.

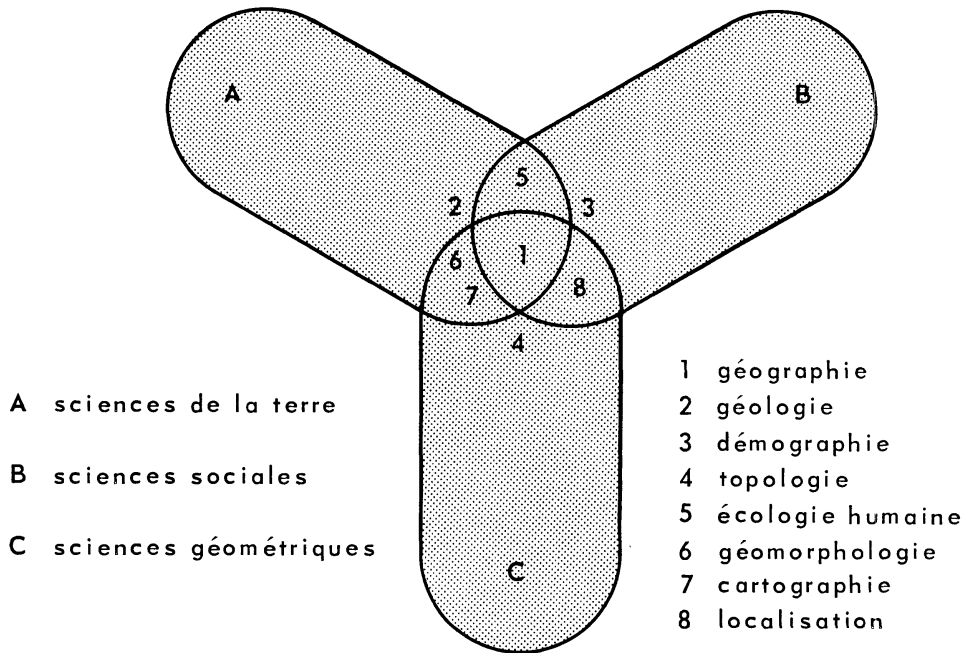


Figure 1 Le « Set Theory » du modèle de Haggett

Le modèle de Haggett fait surtout ressortir la fonction carrefour de la géographie par rapport aux sciences systématiques connexes de la nature et de l'homme qu'il classe en trois grands groupes : les sciences de la terre, les sciences sociales, les sciences géométriques. La place qu'occupe la géographie dans chacun de ces groupes forme ce qu'il appelle un « set », i.e. un secteur. À l'intérieur de ce secteur chacun des sujets représente un « élément ». Ainsi le graphique comprend trois zones-secteurs. Le secteur « A » (sciences de la terre) contient géographie (1), géologie (2), etc., et peut être désigné sous la forme $A = (1,2)$. Le secteur « B » (sciences sociales) contient géographie (1), démographie (3), soit $B = (1,3)$. Le secteur « C » contient géographie (1), topologie (4), soit $C = (1,4)$. La géographie occupe donc le centre du modèle formé par l'intersection des trois secteurs et leurs sujets connexes, la géomorphologie, l'écologie humaine, la cartographie et la géodésie, la localisation spatiale.

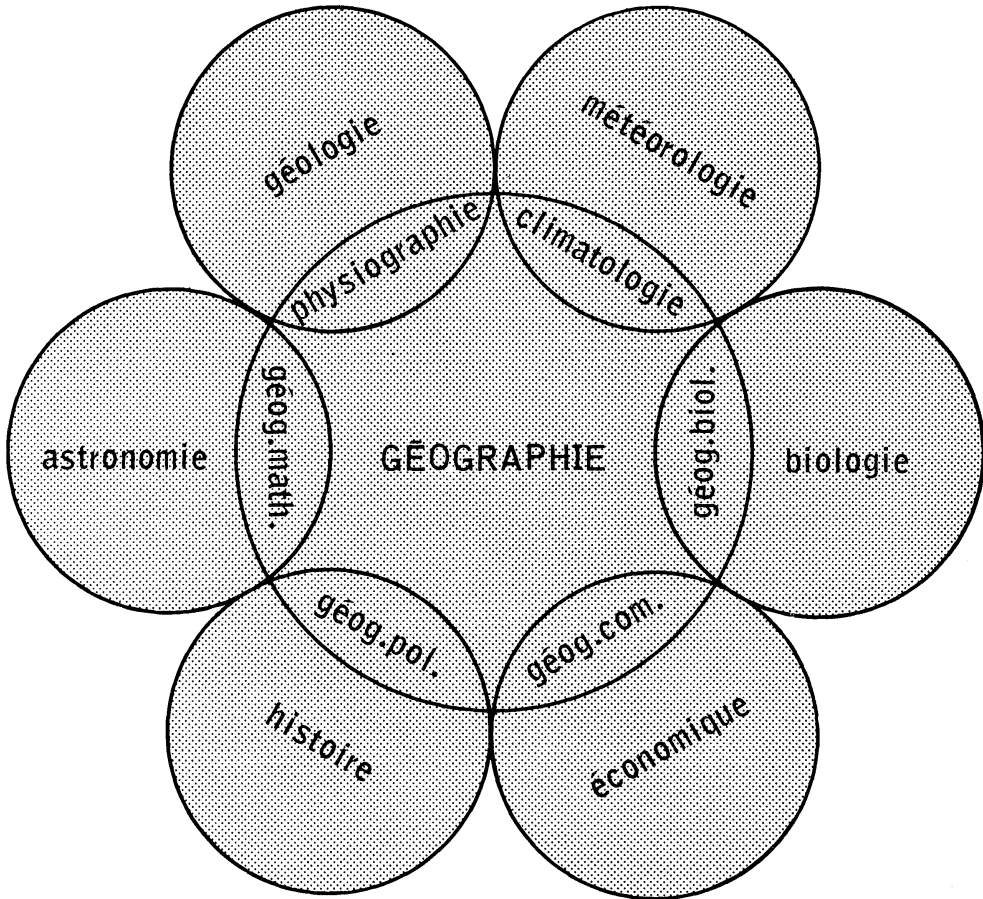


Figure 2 Les cercles sécants de Fenneman

De même que celui de Haggett, le modèle de Fenneman reflète essentiellement la nature pluridisciplinaire de la géographie, l'idée que chacune des grandes divisions de la géographie générale relève d'une autre discipline autonome. Les petits cercles représentent les sciences systématiques de la nature et de l'homme : astronomie, géologie, météorologie, biologie, histoire, économique, auxquelles se rattache la géographie.

Les sections des petits cercles contenues dans le grand cercle constituent les grandes divisions de la géographie générale : physiographie, climatologie, géographie commerciale, politique, mathématique, biogéographie. Le graphique évoque, sans l'indiquer explicitement, que le centre du grand cercle, lieu de convergence des sections de petits cercles, représente le domaine de la géographie régionale.

Le modèle de Fenneman, comme celui de Haggett, n'évoque pas les différences de méthode et de points de vue, qui distinguent la géographie des sciences connexes. L'idée de l'organisation globale de l'espace et des relations spatiales, souverainement caractéristique de toute étude géographique, n'y apparaît pas clairement.

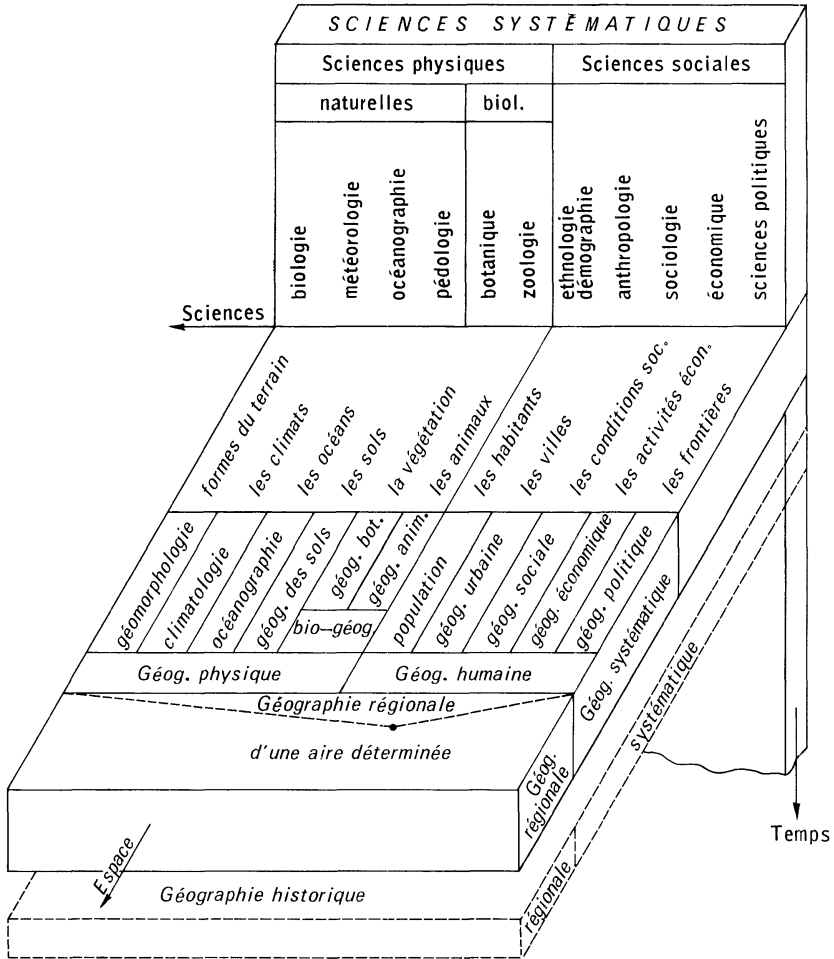


Figure 3 Les plans sécants de Hartshorne (d'après John Wise)⁵.

Le modèle de Hartshorne s'efforce de représenter graphiquement les différences de points de vue entre la géographie et les sciences connexes en les faisant apparaître sur des plans différents : les sciences systématiques de la nature et de l'homme apparaissent sur le plan vertical ; la géographie, sur le plan horizontal. Chacune des sciences systématiques du plan vertical se prolonge sur le plan horizontal pour former les grandes divisions de la géographie générale (systématique) : géomorphologie, climatologie, océanographie, biogéographie (en géographie physique), géographie de la population, géographie urbaine, sociale, économique, politique (en géographie humaine). L'application d'un ou plusieurs sujets de géographie générale à l'étude d'une aire déterminée, c'est de la géographie régionale. L'application de tous les sujets de la géographie générale à une étendue délimitée de l'espace terrestre, c'est de la géographie régionale systématique. Le graphique de Hartshorne évoque une autre dimension de la géographie : celle du dynamisme des faits et phénomènes géographiques dans le temps (géographie historique).

⁵ WISE, John (1972) *Geography in Secondary Grammar and Comprehensive Schools in England and Wales*. Dans le manuscrit d'une communication présentée au colloque Géographie et Éducation de l'U.G.I., à Québec en août 1972.

GÉOGRAPHIE				
systématique		régionale		
FONCTION DE LIAISON		DIMENSION TEMPS	NOTION DE COHÉSION	
Sciences physiques	GÉOG. PHYSIQUE Physiographie - glaciaire - fluviale - des zones arides Météorologie Climatologie - masses d'air - urbaine - micro Océanographie Hydrologie - évaporation - équilibre de l'eau Pédologie Bio-géographie - botanique - zoologie Ressources Conservation	↑ Évolution dans le temps: application à toutes les études régionales et systématiques: ex.: géomorphologie: évolution multicyclique des formes du terrain ex., climatologie: paléoclimats. ↓	Espace: macro ou micro dimensions spatiales Continent Subcontinent Région Sous-région Localité, etc. Localisation spatiale des études régionales: a) synthèse de l'espace (conception classique); b) approche thématique de certains phénomènes de l'espace global c) certains phénomènes dans une aire donnée	1. La notion d'espace 2. La notion de synthèse 3. L'interdépendance homme - milieu: Espace: localisation, répartition, relations spatiales. Synthèse: la totalité de l'environnement dans ses éléments physiques, biologiques et humains. Homme milieu: influence du milieu sur l'homme et vice versa. Déterminisme et possibilisme. La perception de l'environnement.
	Sciences sociales			
MÉTHODES, TECHNIQUES, OUTILS DE COHÉSION Cartographie: cartes, diagrammes de l'ordinateur Photographie aérienne: à petite échelle et télédétection Méthodes quantitatives: Techniques statistiques, ordinateur Géographie théorique: les théories, les concepts, les modèles Analyse systématique: écologie humaine, écosystèmes, interrelations Géographie et éducation: la transmission des connaissances, théorie de l'apprentissage.				

Figure 4 Le tableau synthétique de Hunter

Dans son tableau synthétique, Hunter reprend, sous une forme différente, les idées évoquées dans les modèles précédents et y ajoute des précisions concernant l'esprit et la méthode géographique.

En marge des deux grandes divisions traditionnelles (générale, régionale) et leurs rapports avec les sciences connexes, ce tableau s'efforce d'explicitier d'autres aspects fondamentaux de la discipline qu'on ne retrouve pas dans tous les modèles précédents :

1. la dimension temps, la notion de l'évolution ininterrompue des phénomènes dans le temps qu'inspire la géographie générale ou régionale ;

2. trois notions essentielles de cohésion (unifying concepts) : a) la notion d'espace (localisation, répartitions spatiales) ; b) la notion de synthèse (holism) qui a fait que le caractère géographique d'un milieu provient du résultat de la combinaison de tous les éléments physiques, biologiques et humains qui composent ce milieu ; c) la notion d'interdépendance homme-milieu ;

3. les méthodes techniques et outils de cohésion : la cartographie, la photographie aérienne, les méthodes quantitatives, les théories, concepts et modèles, l'analyse systématique, etc.

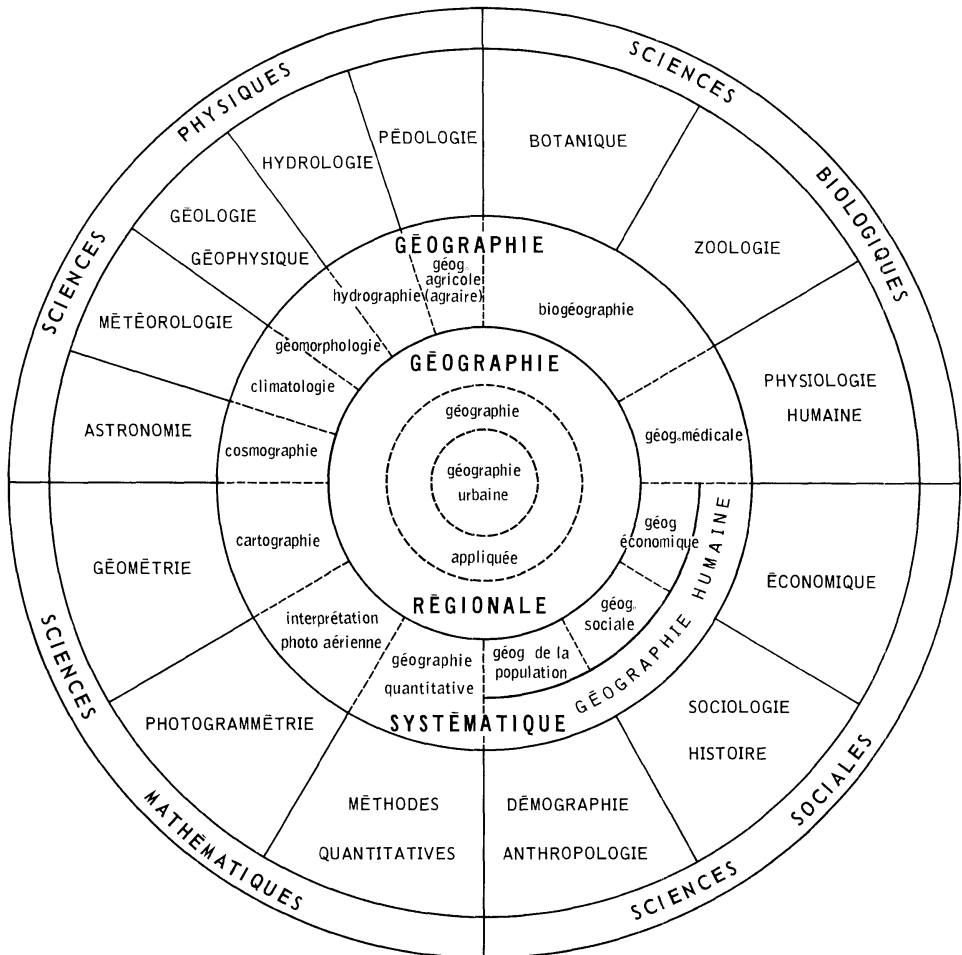


Figure 5 Le modèle à cercles concentriques (d'après P. Dagenais)

Le modèle à cercles concentriques propose graphiquement une idée que nous considérons comme fondamentale : la géographie dite régionale est le centre des préoccupations de la discipline, « expression la plus parfaite de la conception géographique, celle qui confère à notre discipline toute son originalité, sa raison d'être et son autonomie », la seule qui, par son effort de synthèse pluridisciplinaire, ne soit pas contestée par les tenants des sciences systématiques de la nature et de l'homme. Cette fonction lui mérite, nous semble-t-il, sa position au coeur de l'organigramme. Il faut bien reconnaître, en effet, que chacune des composantes naturelles ou humaines, qui entrent dans la composition d'un milieu, fait l'objet propre d'une science autonome autre que la géographie, mais celle-ci est la seule discipline à considérer l'ensemble de ces composantes, la combinaison, comme l'objet même de son étude. Le champ d'observation des sciences systématiques se réduit à l'échelle de leur spécialité respective. Elles considèrent le milieu pour ainsi dire à la loupe (et parfois même littéralement au microscope) afin de mieux isoler

les éléments qui les intéressent. La géographie, au contraire, étudie le milieu à travers une lentille grand angulaire afin de le saisir dans toute la réalité de son ensemble résultant de la combinaison de toutes ses composantes.

Plus on s'éloigne du cercle central de la synthèse régionale, plus on s'engage dans les secteurs spécialisés de la géographie générale, plus on se rapproche des sciences systématiques auxquelles ils se rattachent, et plus la géographie perd de son autonomie disciplinaire.

Pierre DAGENAI
*Laboratoire de didactique-géographie,
Université de Montréal*